



HAL
open science

Compte-rendu de Sossie Andézian, Christian Décobert (dir.), *La Terre sainte en héritage*, 2018

Cyril Isnart

► **To cite this version:**

Cyril Isnart. Compte-rendu de Sossie Andézian, Christian Décobert (dir.), *La Terre sainte en héritage*, 2018. Archives de Sciences Sociales des Religions, 2020, pp.133-135. 10.4000/assr.57092 . halshs-03122601

HAL Id: halshs-03122601

<https://shs.hal.science/halshs-03122601>

Submitted on 17 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sossie ANDÉZIAN, Christian DÉCOBERT (dir.), *La Terre sainte en héritage*

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoine », 2018, 344 p.

Cyril Isnart

RÉFÉRENCE

Sossie ANDÉZIAN, Christian DÉCOBERT (dir.), *La Terre sainte en héritage*, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Patrimoine », 2018, 344 p.

- 1 Ce livre collectif préparé sous la direction de Sossie Andézian et Christian Décobert se propose d'interroger de nouveau la notion de Terre sainte, quelque 80 ans après le livre fondateur de Maurice Halbwachs sur la *Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte* (Presses universitaires de France, 2008 [1941]), et alors que foisonnent des publications rénovant les perspectives sur les archives de Jérusalem en particulier (par exemple, Angelos Dalachanis, Vincent Lemire, eds, *Ordinary Jerusalem, 1840-1940. Opening New Archives, Revisiting a Global City*, Brill, 2018). Au rebours des relectures érudites du classique de la sociologie ou des approches historiennes récentes, les textes rassemblés ici offrent de nouvelles perspectives comparatives, dans le temps, dans l'espace et à travers les monothéismes, qui complètent utilement les analyses de la fabrication sociale et culturelle de la Terre sainte. Les auteurs font, certes, de la prémisse constructiviste du sociologue de la mémoire collective un principe fondamental, mais ils soumettent leur objet « Terre sainte », en tant que construction historique et sociale, au triple risque de l'actualisation temporelle, de la confrontation confessionnelle et du décentrement géographique.
- 2 Ce nouveau regard sur ce territoire, qui tient une place si particulière dans les récits et les pratiques spatiales des juifs, des chrétiens et des musulmans, incite les promoteurs du livre à pousser la logique du constructivisme au plus loin. Ils soutiennent ainsi que d'autres lieux que Jérusalem, la Palestine historique ou Israël ont pu, sous certaines conditions, devenir eux-mêmes des Terres saintes. Autrement dit, si le lien au territoire

physique est sans doute déterminant dans les processus de qualification, chez Halbwachs comme dans ce livre, il n'en est jamais une condition nécessaire et suffisante. La Terre sainte peut tout à fait se reconfigurer au loin, dans d'autres systèmes symboliques, historiques et confessionnels, et se multiplier, se translater, se déplacer, se découvrir et s'inventer ailleurs. Un axe de recherche de ce livre pourrait donc permettre de mieux comprendre comment se pense, se construit, se partage ou se dispute la pluralité de la Terre sainte, en tant que territoire et en tant qu'idée, en deçà et au-delà du lieu et de son contexte d'apparition historique et géographique.

- 3 À différentes échelles et selon des perspectives variées, les contributions montrent bien toute la plasticité et la mobilité de la notion de Terre sainte et ajoutent deux nouvelles couches de compréhension de ces phénomènes. Là où l'on pouvait borner la réflexion historique et sociologique à la superposition des lieux de mémoire des trois monothéismes dans un seul espace du Proche-Orient, ce livre décrit d'abord comment ces Terres saintes « autres » s'inspirent du centre hiérosolymitain et de sa région et le reproduisent ailleurs. Mais il décrit aussi en retour, peut-être de façon moins explicite, les manières dont la ville et la région du Temple, de la vie de Jésus et de l'envol de Muhammad, se nourrissent de leurs multiples avatars dispersés.
- 4 Une double introduction des directeurs de la publication, l'une historienne, l'autre anthropologique, fixe les limites théoriques du projet et rappelle les implications d'une triade qui a vraisemblablement inspiré les auteurs et anime également la Terre sainte : la *multi-confessionnalité*, avec des retours historiographiques sur son importance narrative et territoriale pour les religions du Livre et les dynamiques de différenciation entre confessions ; la *fondation de lieux de culte* qui reprend et amplifie le beau dossier des ASSR de 2010, dirigé par Sossie Andézian, où se mêlaient déjà des analyses des narrations, de la territorialisation et des politiques du religieux ; et, enfin, la *patrimonialisation du religieux*, qu'il faut bien se garder de penser dans les termes simplistes du « transfert de sacralité », notamment en des lieux où la séparation entre vie politique et vie religieuse n'est pas la règle.
- 5 Christian Décobert retourne au dossier de la présence du prophète de l'islam à Jérusalem en montrant comment s'est lentement justifiée la sacralisation musulmane de la ville à travers la figure de Muhammad. Les différents acteurs religieux ont notamment joué sur une dialectique entre les groupes et les espaces locaux et globaux de l'islam. Elsa Grugeon poursuit la réflexion sur ce travail de sacralisation musulmane. L'analyse des prêches contemporains des mosquées de l'esplanade montre comment se tissent, au cœur de la vieille ville de Jérusalem et dans ses alentours, des liens entre musulmans palestiniens, musulmans pèlerins et communauté musulmane internationale, entre continuité historique et spirituelle, performance rituelle et recherche de stabilité nationale.
- 6 En Jordanie, une promotion étatique du patrimoine religieux et des dévotions islamiques s'est développée en lien avec la tutelle de l'État sur les lieux saints de Palestine. L'indépendance de l'État, qui visait, selon Norig Neveu, à transformer le pays en une nouvelle Terre sainte musulmane, s'appuyait sur des relances spectaculaires de sanctuaires parfois oubliés. Les catholiques ne sont pas en reste en Jordanie, puisque, comme le décrit Marc Dugas, de jeunes mouvements missionnaires viennent peupler et animer les petites communautés « latines », transformant alors la Terre sainte en terre de mission. Singulière répétition de sacralisation, qui culmine, au sein d'une mission argentine, dans le miracle d'une statue de la Vierge versant des larmes de sang dans les

années 2000, à quelques dizaines de kilomètres seulement des grands lieux de commémoration de la Crucifixion.

- 7 Superpositions, côtoiements, vies parallèles ou compétitions de Terres saintes apparaîtraient facilement comme des poncifs du Proche-Orient, sauf à se souvenir, comme le font Fanny Urien-Lefranc pour les Samaritains ou Dominique Trimbou pour les lieux de culte appartenant à la France en Israël et à Jérusalem, que c'est avant tout à ses fonctions de création et d'entretien de la continuité historique de la différence religieuse que la notion de Terre sainte doit ses multiples déclinaisons. Qu'il s'agisse d'un mouvement religieux ancien et survivant aux prises avec une hégémonie juive ou d'une présence diplomatique qui s'insinue dans les conflits contemporains d'appropriation de lieux de culte, revendiquer la propriété d'un lieu saint revient à mobiliser d'autres versions de l'idée de Terre sainte et des collectifs qui les portent.
- 8 Au loin, en dehors des lieux qui sont censés avoir été le cadre de certains événements fondateurs des trois monothéismes, la logique de la différence et de la fondation se retrouve et fait de la Terre sainte une construction transposable et mobile. Comme concept théorique tout d'abord, le déplacement vers le Yémen médiéval semble opératoire si l'on veut bien suivre la démonstration que Zacharie Mochtarie de Pierrepont développe dans son chapitre. L'auteur relate le destin de la mosquée et de la ville d'Al-Janad, comme fugace centre religieux et sacré du Yémen, qui ne résistera pas longtemps à l'assomption de sa voisine Taéz. Pier Paolo Pasolini, quant à lui, voudra tourner *l'Évangile selon saint Matthieu* sur les lieux mêmes de la vie du Christ, mais sera déçu autant par les paysages que par les habitants. Sossie Andézian analyse comment le cinéaste, athée et mystique, transposera, et pour longtemps, la représentation de la Terre sainte originelle dans un autre lieu et un autre contexte, celui de Matera dans le sud de l'Italie. Pasolini superpose ainsi les caractères « primitifs » du Mezzogiorno, pauvre, tellurique et forcément authentique, à ceux d'un récit évangélique qu'il comprend comme mythique et profond. Pour les Églises orthodoxes, étudiées à Paris par Gaspard Salatko ou au Mont Athos par Isabelle Dépret, la translation de la Terre sainte est encore plus radicale. Les Russes exilés en France voudront tout à la fois figurer les lieux de l'Évangile dans une nouvelle église au cœur des années 1930 et contribuer dans le même temps à la construction d'une Sainte Russie, pendant orthodoxe des Jérusalem et Constantinople de la Méditerranée. Dans le cas grec, il s'agira de créer un territoire voué à la vie monastique de toutes les Églises autocéphales orientales, sous le contrôle de l'État grec qui luttera, décennie après décennie, pour la sanctuarisation et l'hellénisation du Mont Athos, site majeur de l'orthodoxie internationale.
- 9 Fabriquer, conserver, reproduire, diffuser la Terre sainte apparaissent finalement comme un seul et même acte, qui engage autant les structures religieuses, les savoirs et savoir-faire rituels et narratifs, les politiques du territoire et les stéréotypes spirituels de ces lieux qui fondent et perpétuent la foi des gens du Livre. Pour autant, et chaque chapitre s'y emploie à sa manière et selon la perspective de sa discipline, la patrimonialisation de ces multiples terres sacrées permet d'exprimer particulièrement, au-delà de l'allégeance aux dogmes et aux institutions, le lien à la tradition et à la communauté de croyants. Ce n'est sans doute pas un hasard si, de l'Esplanade des Mosquées au site de la Nativité, du Mont Athos à Matera, de la Jordanie indépendante au mont Garizim des Samaritains, les sites religieux des Terres saintes se parent de l'épithète de « patrimoine culturel » et se confrontent, avec succès, aux dispositifs de

l'Unesco. Mais alors que l'on s'attendrait, selon la perspective de la sécularisation dans le processus de mise en patrimoine, à une perte de religiosité des lieux saints, leur insertion dans le champ du patrimoine montre au contraire que la valeur religieuse justifie, intrinsèquement semble-t-il, la valeur patrimoniale.

- 10 Les contributions de ce livre participent ainsi d'une nouvelle évaluation sociologique du religieux. Elles permettent de mieux comprendre comment et pourquoi l'analyse des transmissions culturelles du fait religieux, dans ses dimensions matérielles, rituelles ou spirituelles, doit inclure l'approche des dynamiques patrimoniales. En partant d'un chantier comparatif sur les Terres saintes, ce livre appelle en fait à un renouvellement, par le patrimoine, de l'anthropologie culturelle de la vie religieuse.